

texte : *Évangile selon Jean, 1 / 35-51*

autre lecture : *Évangile selon Luc, 5 / 1-11*

chants : 426 et 146 (*Arc-en-ciel*)

Chers amis, vous ne le savez sans doute pas, mais les Églises luthérienne et réformée de France ont décidé de faire de ce dimanche une « journée des vocations ». Serait-ce que nous manquons de pasteurs ? Pas vraiment, sinon que la règle de l'année de vacance du poste après départ n'est pas partout respectée, ce qui entraîne parfois des vacances de postes plus longues, vous êtes hélas bien placés pour le savoir. Et aussi, nombre de candidats au ministère pastoral dans nos Églises ne viennent pas de leurs rangs ! Et cela aussi, vous l'avez vécu ici. Nombre de candidats sont désormais d'origine étrangère, ou bien ils viennent d'autres Églises – évangéliques ou catholique – (c'est d'ailleurs le cas de votre serviteur, comme de son prédécesseur), ou encore ils se sont convertis récemment à l'Évangile. N'y aurait-il plus de Réformés français à entendre l'appel ?

Naturellement, je ne vais pas prendre les noms à la sortie du culte, ni même à la sortie du repas qui va le suivre ! Mais alors, pourquoi vous en parler, devez-vous vous demander ? Cela concerne les plus jeunes, pas nous autres... D'abord, il y a une excellente raison : c'est la nécessité de la prière. Et ça, je n'ai pas besoin de vous lire un texte biblique pour vous en convaincre : l'apôtre Paul lui-même demandait aux chrétiens leur prière pour lui et ses compagnons, pour leur ministère. À plus forte raison en ai-je besoin pour le mien et pour ma vie en général. Et à encore plus forte raison ceux et celles qui se préparent à exercer ce ministère, qu'ils soient en faculté de théologie ou même pas encore ! Priez donc, mes frères et sœurs, priez pour vos ministres, pour vos catéchètes et monitrices d'école biblique, pour vos diacres, pour vos prédicateurs et organistes, pour vos conseillers presbytéraux, pour tous ceux qui, à un moment ou à un autre, d'une manière ou d'une autre, se sont sentis et ont été reconnus appelés à œuvrer pour l'utilité commune.

Oui, priez. Mais ce n'est pas la seule raison de vous parler de ce sujet aujourd'hui. Je mentionne juste en passant que l'entrée dans un ministère pastoral ne concerne pas que les plus jeunes. La plupart des nouveaux ministres ont eu une autre expérience professionnelle auparavant. Quand j'étais étudiant, j'avais un collègue qui était officier supérieur à la retraite – jeune retraité, donc. Il a encore eu le temps de faire toutes ses études et d'exercer un plein ministère pendant plusieurs années avant d'être à la retraite aussi comme pasteur ! Ceux qui entreprennent de devenir pasteurs juste après le bac sont très peu nombreux. Donc n'hésitez pas !... Mais la raison de ce matin est ailleurs, elle est dans les textes bibliques que je vous ai proposés, en particulier dans le premier, celui de Jean.

Que nous montre-t-il ? La mise en place d'un premier groupe de disciples autour de Jésus, par un effet de « dominos ». Et c'est Jean – le Baptiste – qui enclenche le processus. Historiquement, bibliquement, c'est son rôle particulier : il fait passer de l'Ancien Testament au Nouveau, de la prophétie à l'accomplissement, de la Loi à Jésus. Paul aussi aura un rôle particulier : faire passer de l'Israël aux nations l'Évangile de Jésus. Dans ces rôles, l'un comme l'autre ne sont pas exemplaires, mais uniques. Vous ne serez jamais des Jean-Baptiste ou des Paul dans ces missions particulières et datées. Mais Jean accomplit ici un geste, énonce une parole, qui peuvent bien être les nôtres à notre propre niveau : il désigne en Jésus celui dont il venait de dire quelques versets plus haut beaucoup de choses, et notamment qu'il était « *le Fils de Dieu* » (v. 34), rempli d'Esprit Saint et dispensateur de cet Esprit. Ce rôle d'évangéliste, d'annonceur non pas d'une doctrine mais d'une personne, nous le remplissons ordinairement auprès de ceux qui nous sont confiés, tout comme Jean auprès de ses propres disciples. Nous le faisons ou nous l'avons fait à l'égard de nos enfants et de nos petits-enfants, de nos filleuls (c'est ce que promettent les parrains et marraines lors d'un baptême), de nos proches, de nos relations de travail parfois, etc.

C'est un rôle incontournable, qu'on va voir se répéter ensuite : André le reproduit auprès de Simon, puis de Philippe, et celui-ci auprès de Nathanaël. Comme l'écrit Paul : « *la foi vient de ce qu'on entend* » (Rom. 10 / 17). Non pas qu'elle vienne automatiquement, mais celui qui n'a rien entendu ne risque pas de croire... ce qu'il n'a pas entendu ! « *Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, sans prédicateurs ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ?* » (Rom. 10 / 14-15) Paul nous donne ainsi la raison de ce que l'évangéliste nous montre. Tous, les uns après les autres, ils ont été en quelque sorte amenés vers Jésus par le témoignage d'un précédent qui l'avait été lui-même par un autre. Le Baptiste inaugure la chaîne, mais celle-ci se poursuit... jusqu'à nous aujourd'hui ! Il y a bel et bien une sorte de « succession apostolique », encore que d'une autre sorte que ce qu'on en dit à Rome... Il y a une chaîne de témoins, et puisque nous avons reçu le témoignage il nous faut le transmettre à notre tour.

Or, dans chaque transmission, Dieu est à l'œuvre, les témoins n'y sont pas seuls. Bien sûr, Paul et les *Actes des Apôtres* nous enseigneront que l'Esprit saint nous envoie lui-même et place les mots qui conviennent dans notre bouche. Mais je voudrais rester avec notre texte de ce matin. Que Jean ait été éclairé par Dieu pour reconnaître en Jésus ce qu'il

est vraiment, nous le savons par les premiers versets de cet évangile. Ensuite, c'est Jésus qui intervient. Il dialogue avec André et l'autre disciple. Puis avec Simon à qui il donne un nouveau nom. Il appelle Philippe à sa suite. Et enfin il y a toute une discussion entre lui et Nathanaël, dont le nom éclaire bien le processus qui est à l'œuvre : « *Dieu a donné* » ! Ainsi il y a une double action : le témoin qui témoigne, c'est-à-dire qui fait ce pour quoi il est là, et Jésus qui, d'une manière ou d'une autre, appelle. Et lorsqu'il y a un nouveau chrétien, alors en vérité on peut dire que c'est Dieu qui l'a donné.

Dans ce qui nous est montré ici, à deux reprises celui qui est amené à Jésus pose des questions. C'est le « *où demeures-tu ?* » des deux disciples de Jean, et le scrupule de Nathanaël à l'égard de Nazareth. Dans les deux cas, la réponse n'est pas théorique. Jésus ne donne pas un itinéraire à André et son compagnon, et Philippe ne fait pas un exposé antiraciste à Nathanaël ! Mais les deux fois, c'est « *viens et vois* »... Ce qui est proposé n'est pas une connaissance sur Jésus, ni une rencontre avec Jésus, mais un déplacement avec Jésus, qui suit la connaissance du témoin, qui suit la rencontre, et... qui change la vie ! André a ainsi non seulement changé d'allégeance : il est passé de Jean à Jésus ; mais il peut dire « *nous avons trouvé le Messie* » ; ce qui a fait de lui un témoin actif, un « inventeur » de la foi ! Car après avoir « *trouvé* » Christ, il « *trouve* » son frère, puis Philippe, et celui-ci Nathanaël – c'est chaque fois le verbe « *trouver* » ! Et n'est-ce pas le but d'une « *journée des vocations* », de trouver de nouveaux ministres ?!

Lorsqu'André trouve Philippe, il ne dit rien – sinon qu'il faut bien supposer qu'il l'a amené vers Jésus, puisque c'est Jésus qui dit à Philippe : « *suis-moi* ». Moi, j'étais élève-instituteur – fort mauvais par ailleurs, mais ce n'est pas la question... Intellectuel, je voulais développer mes connaissances sur le protestantisme. Mon pasteur ne m'a pas dit : « *deviens pasteur* ». Il n'y pensait sans doute pas, et me l'aurait-il dit, je ne suis pas sûr que je n'aurais pas trouvé ceci complètement incongru ! Il m'a proposé de suivre un cours sur le Nouveau Testament, pour moi. Et il a bien dû y avoir quelqu'un d'autre qui a fait le travail à cette occasion-là, puisque je suis parmi vous maintenant et à cette place-ci !... Et je ne puis à mon tour que vous dire, ou vous suggérer, ce que j'ai vu. C'est bien le rôle du témoin, tout son rôle et seulement son rôle : témoigner de ce qu'il a vu.

Vous me direz : tout ça, c'est le témoignage évangélique, c'est l'appel des disciples. Mais en quoi est-ce l'appel des apôtres ? En quoi est-ce typique de l'appel de futurs pasteurs ? C'est l'autre texte, celui de Luc, où l'on voit Jésus transformer des pêcheurs de poissons en « *pêcheurs d'hommes* », à la suite d'une expérience surprenante, voire traumatisante ! Certes, mais ici aussi. D'une part, nous savons par les autres évangiles qu'André, Simon-Pierre et Philippe sont des apôtres, c'est-à-dire des « *envoyés* ». Les pasteurs sont-ils autre chose ? Envoyés par Christ en un lieu qui n'est pas le leur, pour annoncer sa parole à lui, pour parler de lui, pour dire ce qu'ils ont vu, fortifier leurs frères et sœurs, les ramener sans cesse vers Jésus... Et puis, le nom de Céphas donné à Simon, dont l'*évangile de Matthieu* nous dit la relation avec la confession de foi chrétienne et avec l'édification de l'Église (*Matt. 16 / 18*). Et enfin « *les anges de Dieu* ». Oui, oui, vous entendez bien !

Je ne m'imagine sûrement pas avec des ailes dans le dos, et même avec, j'aurais sans doute quelque peine à voler ! Non, les anges ne sont pas des produits mythologiques, mais des messagers, de simples messagers dont l'apparence, les idées, les projets, la personnalité, etc., n'ont pas d'importance. Seul compte le message. Ils sont le message – enfin, le papier de la lettre, pas le contenu ! Les anges – voilà : du papier où un autre a écrit un message à transmettre. Il faut juste veiller à ce que le papier ne soit pas trop chiffonné ou sali, qu'il reste lisible. Mais sinon, qu'importe le papier, quand on a lu le message ! Les pasteurs sont donc des anges. Et il est promis à Nathanaël, « *Dieu a donné* », qu'il verrait des « *anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme* », comme Jacob autrefois les avait entrevus sur l'escalier de son rêve. Les pasteurs aussi ont besoin de s'approcher de Dieu avant que de redescendre apporter le message. Mais ce n'est ni leur effort ni leur piété ni leur bonté qui les porte eux-mêmes, c'est le Christ. Ils sont à la fois porteurs de la Parole de Dieu et portés par la Parole de Dieu, par le Christ.

Si vous voulez donc en voir, de ces anges-là, ne vous inquiétez pas, ils sont promis, ils seront donnés par Dieu. Mais vous, il vous faut les trouver, par recherche ou par hasard, et les amener au Maître, en leur parlant de lui tel que vous, vous l'avez connu ou reconnu. Ils ont besoin de votre venue vers eux, ils ont besoin de votre témoignage. Comme tous les autres humains qu'il vous est donné de rencontrer. Ensuite, ce sera entre Jésus et eux. Et peut-être certains seront ministres, et peut-être d'autres feront autre chose ; comme dit l'autre : « *ceci ne nous regarde pas* »... ! Chacun reçoit sa vocation particulière, ministérielle ou professionnelle, de celui qui est le sujet et l'objet de sa foi. Quant à nous, si nous ne sommes pas encore à Pâques, imaginez quand même que vous y êtes, et que vous êtes des enfants : cherchez les œufs de Pâques cachés dans le jardin ! Voilà la suite de cette prédication : c'est maintenant à vous de trouver. Sans vous inquiéter du reste. Bonne quête ! Bonnes trouvailles ! Amen.